AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item90. Lisieux, Mardi 17 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

90. Lisieux, Mardi 17 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Empire (France), Mandat local, Politique

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

94. Paris, Mardi 17 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe serai rue de la Charte le 31 juillet entre midi et une heure, c'est-à-dire dans quatorze jours.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°133/170

Information générales

LangueFrançais Cote

- 308, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/171-174

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°90. Lisieux, mardi 17 11 h. du soir.

Je serai rue de la Charte le 31 Juillet entre midi et une heure, c'est-à-dire dans quatorze jours. Je passerai à Paris la première quinzaine d'août. C'est la belle institution du jury qui me vaut cela. Je viens de recevoir ma convocation officielle. On me plaint beaucoup; mais on me prêche la vertu; on me dit qu'il n'y a pas moyen de s'en dispenser, qu'il faut remplir ses devoirs de citoyen. Je réponds vertueusement. Avec vous, je ne dis rien, je n'ajoute rien. Le fait sans phrase. Je n'en sais point qui exprime mon plaisir. Ceci vous consolera, je l'espère, de mes quelques lignes de ce matin. Je n'ai pas la moindre envie de vous parler d'autre chose. Je viens de voir tout ce qu'on peut voir de monde à Lisieux, des bosquets illuminés, des alliées sombres, des allées claires. Pendant qu'on se promenait, j'ai joué au trictrac dans un petit pavillon. C'est mon boulevard contre la conversation qui me poursuit ici sans relâche. Chacun veut avoir la sienne. J'en vais chercher autant demain à cinq lieues d'ici à Pont-Lévêque. Puis, je rentrerai chez moi jusqu'au 30 Juillet. Quinze jours ce n'est pas une éternité de huit mois ; mais, c'est quelque chose Nous le dirons ensemble cet adieu que vous me rendez aujourd'hui. En l'attendant, je vais me coucher. Je n'ai vraiment pas le cœur à une conversation quelconque, même avec vous. J'ai un grand déjeuner demain, avant de partir pour aller dîner. Je serai assiégé dès le matin. Je trouverai pourtant bien moyen de vous dire un autre adieu.

Mercredi 6 h. 1/2

J'ai bien dormi, en me réveillant très souvent; mais des réveils si doux? J'espère que vous aurez de meilleures nouvelles de votre Grand Duc. Je lui porte intérêt. Vous n'avez pas d'idée de l'effet singulier qu'ont produit sur moi vos paroles J'espère que mes enfants seront heureux sous son règne. Vous avez parfaitement raison. Mais il ne m'est jamais tombé dans l'esprit que le bonheur de mes enfants dépendit du caractère du souverain. Nous faisons un peu plus notre bonheur nousmêmes. Nous n'y réussissons pas toujours. Mais enfin, quand nous n'y réussissons pas, c'est notre faute. C'était là ce qui m'irritait sous l'Empereur Napoléon. Je sentais mon sort et celui des miens tout-à-fait dépendant de la volonté, bonne ou mauvaise, sage ou folle, d'un autre homme. Je n'ai jamais pu m'y accoutumer. Léopold ira vous voir quand vous l'aurez reconnu. Il ne veut pas s'exposer à ce que vous ne l'appeliez pas par son nom. Je vous quitte. Je vais faire ma toilette. Il faut que je sois prêt quand on m'arrivera. Tout le monde ici se lève de bonne heure. Adieu. Quel joli adieu! Il n'a pas encore vécu près de la rose, mais il en pressent le

parfum. Vous lasserez vous de la comparaison? G.

8 heures Voilà le N°94. On m'interrompt aussi pendant que je le lis. Mais ce n'est pas le même interrupteur. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 90. Lisieux, Mardi 17 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1660

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 17 juillet 1838

Heure11 h du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Listing how ity to he do fois. 11000 40 de teras ne de la Charte le 31 Souther cutro mid; et une hours , toit à dire dans quatorie Jours. de passerai à Paris la première quingaine d'trout. l'es la belle institution du jury qui un vant celas. Le viene els revoir ma convecation officielle. On me plant beauty; main on me frich. la virte ; on me dit quit ory a por mojes de Ven disperen, qu'il font remple de devoir le citogen de reponds vertuensement. Avec vous, je no dis non, je najoute vien. Le fait dans phrase. Se non Sair point qui exprime mon plaisir leci vous comolere, je topure, de me, quelque, ligne de co matin. de nai par la moindre envie de vous parter d'autre there . I vien de vois tous ce quen pout vois de monde à Lilieux, des borquet, illuminer, de, allie, Jembrer, der aller claires. Pondant quen de promonoit, j'ai jour au bricker dans em potet pavillon. C'es mon boulevare lentre la conversation qui me poursuit in claur relache. Chaum vont avoir la dinne, I'm vais chercher autunt demain à ring liene, Dici, à Pont loveque. Pini, je rentresioni chez mini jurguan 30 Inittet. Linge jours, to neit par um iternite de huit mois; mais ceit quelque chase,

how believes, ensemble as ables que vous me sende aujour his Vais pri In lattendant, je vais me wuchen, de nai vraiment par de born le cour à une conversation quelconque, mime aver voud. Here m In im grown dejeums demain, avous de partir pour aller latteres Vines. It demi asting the le matin. De trouvers pourtant bien moyen ile vou, dire un autre relien. merces 6 h. /s. Sai buil corni ou me revullant tre, downers; man de, loita wirds di dony ! le orail Frand Duc. To lai porte without. You nawy par Vide de leger dingular quant product dus mui vos pardens l'espone que ma suface decome houseup Vous Van regne " Thus, and parfaiteshad raison . mais it no ment jamais tombe dans Perfort que le bombeur de me, enfau, despondet du covartire mimes. hour my resultitions per toujunts. mais confini, quand nous mon, my resultitions per toujunts. mais confini, quand nous, my resultitions per, cell notre facile. Coloit là ce qui mirritait don Playmen hapoline de Souters mon des se celui de sui un tout à fait dépendant de la volonte, burne ou mauvaire, dage ou folle , Sun autre hooms , de Hai james pu my according. Led pold in vous vair quand vous laury recomme. Il no Veut par desposer à a que vous ne l'appeties par par lon nom.

de von, quette. Se vais faire ma toilette . Se fais que je doir prot quand en m'arrivera. Sous le monde ici à lève de boune hours . Acreis . Luch jobs aissen! Il via pa, course laverez vous de la compresaiton? 56 loità le nº 94 B, minterrougt ansi pundant que je la lis mais le visit pea, le mieme interrupture. Relien .